

Poésie française

2002-2010

Bruno Massé

Édition pirate sans prétention

www.daemonflower.com

Table des matières

| | |
|---------------------------------|----|
| Vertige..... | 3 |
| Théâtre du Soleil Pourpre | 5 |
| Le luxe de l'oubli..... | 6 |
| Le mot de la Fin | 8 |
| Jardin d'automne..... | 9 |
| Ivresse..... | 11 |
| Les funérailles | 12 |
| Amarante..... | 14 |
| Sans nom | 15 |
| Monologue pour l'Hydre..... | 16 |

Vertige

Vingt millions de subjectivités dans une
seule prison
Mégapole solide comme la pierre
La nuit, les murailles éclairées on les voit
de l'espace
Y tomber, sentir leur sueur, boire leur
misère
Intoxiqué de leur désir de vivre
Vertige, la terre s'écroule sous ce stupide
poids
Et nous tombons à prêcher des campagnes
déjà pleines
Nous tombons à secouer le béton de la
mégapole
Vertige, les calculs surchauffent la raison
et tuent l'espoir
Vertige, souffle court, et on étouffe les
yeux grand ouverts
Lorsqu'on ne saura plus vers quel
idéologue se tourner

Les statistiques insoutenables, et la
bourgeoisie justifiée
Nous apprenons à craindre ce que nous
sommes devenus
Trop de souffrance pour quelques coeurs
ouverts
La liberté nous amène au front, vertige
Le pouvoir ne se laisse pas tomber
Il retient les subjectivités dans
l'assujettissement
Elles crèvent de soif, elles crèvent de faim
Vertige
On boit du vin qui goûte l'automne
Et dans nos sourires, dans nos larmes
Dans notre enfer
Il faut bien découvrir
Comment fendre la pierre

Théâtre du Soleil Pourpre

Mal Fortune ouvre les rideaux;
Le spectacle de la cité du soleil pourpre
Nihil entame une valse hilarante
Les nuages se scindent en pleurs
Les gouttes remontent vers le Créateur
La narratrice n'écoute pas ce qu'elle dit
Et nous sommes des brins d'herbe mortes
Achevés par l'Histoire

Ferme tes paupières, avance un peu !
Ailleurs il faut que ce soit mieux
Mal Fortune ignore le nom de sa chanson
... coupée au dernier verset
Cruauté prend son tour aux dés
Avance, cours, fuit ! Ignore un peu !
Sur la scène de la cité au soleil pourpre
Nos charme d'ivoires se veulent confis
Nous conquérons une baronne Rubis
Et seul le récit nous affranchi

Le luxe de l'oubli

Harpe désaccordée et clavecin faux
Cette danse macabre autour du drame
Automne, arrache la tristesse de cet été
Pure saison, ne viendras-tu pas ?

Automne, ne viendras-tu pas
Laver mon passé de ton froid
Et baigner l'aube dans tes feux
Automne écarlate, mon seul voeu

Aux lacs incandescents, aux bois
charmants
Courte inspiration du petit matin frais
Et ce thé qui goûte les feuilles mortes
Son parfum lorsqu'elle valse
Le satin blanc de l'Aube Noire
Maintes caresses d'une peau de flamme
À sa gorge, la toute première neige
Oh bel automne,
Délivré moi au plus grand Amour

Parce que la morsure est encore en moi
Mon esprit se broie de massacres exquis

Trahit encore une fois, je me rappelle
Automne, permet moi le luxe de l'oubli

J'irai vers elle, lueur d'étoile sous orbe
d'onyx
Pour que l'hiver tremble sous ma fougue
Lame de rubis contre la levée de la nuit
Espoir infailible, douce saison des bois
Automne rouge, automne fable
Hors d'un été las, ne viendras-tu pas ?

Le mot de la Fin

... Regarde le monde brûler dans le ciel
Attends toujours
Un tour viendra
Et ce ne sera pas le tien
Nous ignorons encore le mot de la fin
Mais Agonie sera l'épitaphe
Et Meurtre sera le thème
Aux funérailles de notre adolescence
Les étoiles vont mouiller leurs larmes
Et nous pointer du doigt

... Rêve au matin où le soleil
Se lèvera du mauvais pied
Jouis des brûlures acides de la foi
Fable divine ; nous enfantons des démons
Qui vivrons plus vieux encore
Glorifiés par viol et pollution
Nous ne sommes plus rien
Et le silence
Rira le dernier

Jardin d'automne

Peinture vivante dans un cadre blanc
C'est le portrait de mon jardin d'automne
Feuilles mortes valsant dans la brise, au-
delà
... cette beauté n'épargne personne

Au puit, le reflet est un miroir argenté
Son visage dans les eaux, un sourire glacé
Un flocon de neige à chuter sur sa joue
Beauté givrée ; gorge blanche et main
gantée

Portrait d'un verger de clandestine
romance
Branches dénudées à danser sous le ciel
d'onyx
Chrysanthèmes sechées à ses poignets
Orchidees à ses pieds, la rafale se lève

Et elle souffle son unique pensée
Au puit, les eaux se cristallisent peu à peu
Et doucement la neige tombe tout autour
Un rideau blanc sur notre théâtre

Les fleurs se couvrent d'un épais sommeil
Et ses yeux luisent dans l'oracle hivernal
Mystérieuse, elle s'avance
Silencieuse, elle offre
Un chaste baiser au jardin d'automne
Une beauté qui n'épargne personne
Dans le cadre en frêne blanc
La fresque de mes vingt ans

Ivresse

Marcher dix-huit lunes
Sans dessein dessous
Mais peut-être
Pour l'évasive caresse d'un foyer ardent
Qui change sans cesse de visage
Ta course essoufflée après ce merle blanc
De pierre en pierre, d'esprit en corps
Alors que tu distances dix-huit milles
Oiseaux multicolores

Là sous le cyprès noir d'un jardin d'hiver
Ivresse érigée contre le ciel d'ivoire
Et son manteau d'écorce traîne a terre
Ouvert sur sa gorge pâle, si pâle
Ricaneuse, elle souffle
« Qui veut m'aimer encore ? »
Car à ses pieds
Gisent trois corbeaux morts

Les funérailles

Sans passion, ne va nulle part
Mais d'être à l'aise d'une question sans
réponse
C'est un moment sans espace qui nous
loge
Je ne sais plus creuser vers le haut
Et me lasse d'être nargué

Irás-tu planter des fruits sur les arbres?
Espoir du jour ou solitude d'Hécate,
meurt le midi
Souffrance insoutenable, attente de
l'impossible infidèle
Patience pour une Aube qui ne viendra
pas !
Sur des cendres chaudes les rêves
s'appuient
Mais le présent précipice est l'instant de la
chute

Nous espérons que le monde malade
Riant, se relève
Mais sommes vêtus de noir

Amarante

Désir – la danse amarante
Des fleurs bleues et le chant des corbeaux
Murmures en prose d'une fougue
 incandescente
Et je m'incline, créature merveille
Le ciel à vos yeux, une marée aux lèvres
Et cette lune d'automne
À la pâleur
De votre cou

Ensorceler de murmures sans mot
Feindre au loin pour être enfin
Je vous saurais
Coudre avec les aiguilles arrachées du
 Temps
Aimer comme la brise aime le vent
Jusqu'aux ocres berges de l'Ailleurs
Lever l'encre de nos chansons
Hisser ces voiles noirs
Et briser les vagues
 Plein front

Sans nom

Un champ de chrysanthèmes et lilas
Au fleuve éternel du moment présent
Oh, vin de la révolte !
Saoule moi de mes mortels vêtements
Ouvre les battants du monde nouveau
Célébré par la destruction du temps !

Monologue pour l'Hydre

(une reconnaissance de guerre à
l'Éternel-Retour)

Je suis
La mauvaise place
Et le mauvais moment

D'un océan à l'autre, berge verte ou grise
L'hydre pérenne vient vomir sur mes
plages
Tête sur tête, vague par-dessus vague
Année après année

Absurde, dira-t-elle, et je rigole
Réelle, par contre, et je pleure
Parce que le vide est, surtout
Et que je n'habite nulle part
- le problème
Réside dans l'hypostase
L'altérité aliénée, qui me répète sans cesse
Qu'elle existe et que cela lui suffit
Que ce monde est bien tel qu'il est
Qu'il faut aimer la rance teinte et
Consommer
Sans jamais protester

Et l'hydre déjecte en bâcle
Elle nous enterre en parlant plus fort
« Tout
Tout va bien
TOUT EST EN ORDRE »

Plages après vague après berge après
année

- écume en vers -

(les esclaves adorent leurs chaînes, ils
m'en parlent souvent et je dois conclure
que c'est d'une importance capitale pour
eux d'empiler ce savoir en ce qu'il en
retourne : documenter ce flot continue
d'épouvantables novatrices)

Plages grises sur vertes par-dessus vagues
après année

- bile en prose -

(sur commande jusqu'à l'insatisfaction,
cycle en rengaine et ces serviles

imbéciles qui sont juste assez savants
pour construire des pièges mais pas assez
pour tomber dedans : ils ont fixé le tube
de vidange de ce côté-ci de l'existence, je
te jure que tu peux me croire que tu vas
voir la quantité de cochonneries dont le
21^e siècle va se chauffer pour être prêt à
s'armer, il y en aura de toutes les
saveurs, promis juré)

Et vague sur tête, tête par-dessus vague
Année après année après année
J'erre sur la côte des tristesses
Je campe les spleens avec joie
Je reste la mauvaise minute du mauvais
lieu
Ennemi du cours commun
Dissonance dans l'aise
Je ne serai jamais à ma place

Cruel, puisque je préfère qu'on marche
Cynique, puisque j'écoute pour vrai
Terrible, puisque je me dois bien d'exister
Et de tout, tout détruire

D'accord
Il faudra répéter
À l'envers et à l'endroit
La dialectique du milieu
À la mauvaise heure
Du mauvais moment :
Il n'y aura pas de réconciliation

Bruno Massé, aussi connu sous le nom de Raven, est né en 1982 dans les Laurentides.

Il est l'auteur de plusieurs romans, nouvelles et recueils de poésie, ainsi que plusieurs pièces pour le Festival international de théâtre anarchiste de Montréal.

Il a été co-fondateur et membre actif de plusieurs collectifs tels que le Bloc des auteurs anarchistes, le Comité de la fin du monde, La Forêt Noire et Liberland.

Massé est aussi connu pour ses recherches sur l'écologie radicale au Québec. Il détient une maîtrise en géographie sociale de l'Université du Québec à Montréal.

